

Partisan



JANVIER 2009
SUPPLÉMENT DU N°224

POUR UN PARTI VRAIMENT COMMUNISTE EN AVANT !

**CONTRE LA CRISE
LE CHÔMAGE
LA MISÈRE
LE CHAUVINISME
POUR CONSTRUIRE
NOTRE AVENIR**

**ORGANISONS-
NOUS !**

La crise immobilière américaine s'est transformée en crise générale du capitalisme mondial. Les économistes, qui ne prévoient jamais rien, sont d'accord pour dire qu'elle va durer, au minimum 2 ans, peut-être beaucoup plus. Les conséquences se font déjà sentir dans l'intérim, l'automobile... Les plans de licenciements vont pleuvoir, le pouvoir d'achat va plonger, le chômage et les impôts vont augmenter ! Et il y a deux mois encore, tout allait bien !

Mais avant la crise des « subprimes », on en prenait déjà plein la tête. C'était le rouleau compresseur des « réformes » tous azimuts. Attaques contre le droit à la santé, l'éducation nationale, les retraites, dégradation des conditions de travail et du pouvoir d'achat, chasse aux sans-papiers, durcissement de la répression, etc. Aujourd'hui, on nous promet la même chose en plus dur. Alors, on ne peut que se défendre, s'organiser. Il nous faut un parti ouvrier !

Les partis dits de « gauche », n'en parlons pas ! Nous les a vu à l'oeuvre entre 1981 et 2002. Chômage massif, privatisations en série, développement des inégalités, blocage

du pouvoir d'achat, attaques contre les retraites, etc. C'était déjà très clair ! Le PS aujourd'hui ne propose plus grand-chose d'autre que Sarkozy, peut-être en plus light, plus présentable... Le PC, après ses 1,95% aux présidentielles, est heureux d'avoir sauvé son groupe parlementaire et ses municipalités, et n'a pas d'autre stratégie que de s'allier encore avec le PS.

Même déconfiture au niveau syndical : les négociations au sommet de toutes les « réformes », la participation à tous les Grenelles, et quelques journées d'action bidon de temps en temps. Oui, on a vraiment besoin de nouvelles directions de lutte, d'un nouveau parti communiste, ouvrier et révolutionnaire !

Dans ce contexte, **on comprend le succès du NPA** – nouveau parti anti-capitaliste – de Besancenot, ou celui des mots d'ordre « Tous ensemble » et « Grève générale » dans les manifs. La nécessité de s'organiser pour résister n'a jamais été aussi forte. Mais il faut savoir ce qu'on entend par « nouveau » parti : prendre la place de la « gauche » pour faire la même chose, ou tenir compte du fiasco pour faire différemment ? Le NPA nous semble naviguer entre les deux, entre une politique de gauche traditionnelle un peu radi-

calisée et une politique vraiment révolutionnaire, communiste. C'est pourquoi d'ailleurs nous n'en faisons pas partie, même si nous trouvons extrêmement positif de **poser enfin concrètement la question d'un nouveau parti pour les exploités**. Parce que c'est ça, l'urgence du moment.

Il faut rejeter **la stratégie politique** de « gauche » qui est celle du PCF depuis des dizaines d'années : prendre le pouvoir pacifiquement, par les élections, s'aligner sur la petite-bourgeoisie pour faire une majorité, croire que l'on peut mettre l'Etat (quartier général de nos ennemis, du gouvernement aux municipalités) au service de tous, et finalement gérer le capitalisme, un capitalisme à visage humain, débarrassé de ses excès les plus voyants, mais toujours fondé sur l'exploitation.

Renouons avec la politique ouvrière et communisme révolutionnaire de Marx, Lénine et Mao, avec une politique qui rassemblera tous les travailleurs, ouvriers et non-ouvriers, employés, intellectuels, pauvres, précaires. Le parti porteur de cette politique ouvrière donnera l'orientation de classe à la résistance syndicale, organisera l'unité internationale contre l'impérialisme et préparera le renver-

sement de l'Etat bourgeois, et de la suppression des classes.

Cette lutte politique et cette construction du nouveau parti sont **des combats d'aujourd'hui**. Et chacun d'entre nous doit y prendre part. Tout ce que nous faisons, à VP-Partisan, a pour but la construction de ce parti, de manière systématique, « tous ensemble », avec un plan de travail, de la modestie et de la ténacité : militer dans les syndicats, dans les entreprises, étudier, nous former, faire de la propagande (distribuer ce tract !), faire vivre des cercles ouvriers partout où nous sommes, vendre le journal *Partisan*, etc.

Les années qui viennent s'annoncent dures et mouvementées. La comparaison est faite avec les conséquences de la crise de 1929. Celle-ci n'a pas apporté que chômage massif et guerre mondiale. Elle a aussi mené en France à la grève générale de 1936 et à l'insurrection nationale de 1944. Seulement, le PC de l'époque s'était déjà bien éloigné de la révolution !

Organisons-nous et militons ensemble dès maintenant sur la base du communisme marxiste-léniniste. C'est ce qu'il y a de plus important à faire !

NOUS SOMMES COMMUNISTES

VOIE PROLÉTARIENNE EST UNE ORGANISATION COMMUNISTE

COMMUNISTES, nous sommes convaincus qu'il y a un autre choix que d'accepter le capitalisme, la fatalité de la crise, la misère matérielle et morale, les guerres : celui de lutter pour une société d'hommes et de femmes librement associés, prendre en main notre avenir et ne pas subir celui que nous réserve la bourgeoisie. Il est vrai, les ouvriers peuvent prendre le pouvoir et le perdre, l'URSS et la Chine ont été des espoirs. Ce sont maintenant des pays capitalistes. Mais nous ne tournons pas la page. La Commune de Paris, la révolution russe ou chinoise et en particulier la Révolution Culturelle sont de riches expériences pour nous. Nous avons encore à apprendre d'elles pour mieux surmonter les difficultés actuelles ou futures.

COMMUNISTES, nous luttons pour que les exploités détruisent le pouvoir et la bourgeoisie (son gouvernement, son parlement, sa police et son armée) et exercent par eux-mêmes un pouvoir sur toute la société. Ce pouvoir ne sera réel que s'il est porté par un bouleversement complet des rapports entre les hommes, des relations entre les hommes et les femmes, de la division du travail, du travail lui-même. Son accouchement ne pourra se faire que par la violence de masse.

COMMUNISTES, nous défendons les intérêts de tous les ouvriers, pas les intérêts de la France. Le nationalisme et le racisme nous divisent. Ils sont pour les ouvriers des impasses. Contre l'impérialisme – et particulièrement l'impérialisme français – nous sommes aux côtés des peuples dominés et soutenons leur droit à l'indépendance.

IL FAUT UNE ORGANISATION pour résister et combattre, mais il la faut aussi pour comprendre et apprendre dans la lutte. Nous en avons besoin pour faire des expériences passées un guide pour l'action. Nous avons besoin d'elle pour la pratique et le savoir de chacun deviennent la richesse de tous par la confrontation et le débat. Nous avons besoin d'une telle organisation pour que la lutte pour le communisme soit portée, de façon réfléchie, par un nombre croissant de travailleurs.

Voilà ce à quoi travaille
Voie prolétarienne.

Partisan est le journal de Voie prolétarienne, association suivant la loi de 1901 déposée en Préfecture de Bobigny. Direction de publication : G. Lecœur. Commission paritaire numéro 10507. Dépot légal : 3^e trimestre 2008. Imprimé par Rotographie, 2 rue Richard-Lenoir, 93100 Montreuil (01 48 70 42 22)

Voie prolétarienne, BP n°48
93802 Epinay/Seine cedex France

Notre adresse e-mail :
contact@vp-partisan.org

ABONNEZ-VOUS !

TROIS MOIS À L'ESSAI : 3 €

UN AN SOIT 10 NUMÉROS
SOUS PLI FERMÉ : 23 €
SOUS PLI OUVERT : 15 €

UN AN SPÉCIAL DIFFUSION
SOUS PLI FERMÉ : 11 €
PAR ABONNEMENT SUPPLÉMENTAIRE
SOUS PLI OUVERT : 6 €
PAR ABONNEMENT SUPPLÉMENTAIRE

POUR NOS LECTEURS FRANCOPHONES
À L'ÉTRANGER, TARIF D'ABONNEMENT POUR UN AN :
30 \$ CDN (CANADA), 30 FS

CHÈQUES À L'ORDRE DE :
VOIE PROLÉTARIENNE, BP N° 48
93802 EPINAY-SUR-SEINE CEDEX
CCP : N° 23 743 83 G PARIS



UN PARTI DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Il nous faut un parti. Bon. Mais de qui, pour quoi, pour quels intérêts ? Un parti de tous les salariés ? Le directeur de banque est salarié, le haut fonctionnaire du ministère est salarié. Un parti avec eux, qui sont nos exploités ? Du directeur de banque à l'OS sur chaîne en passant par les cadres et les chefs ? NON. Déjà, c'est un parti des exploités, pas des salariés.

A qui veut-on donner la direction, le rôle principal pour construire notre avenir ? Aux petits-bourgeois, aux intellectuels, aux cadres et chefs, à tous ceux qui parlent bien et se présentent comme les experts de la réforme du capitalisme, eux qui savent tellement bien comment ça marche qu'ils en sont des rouages, quelle que soit leur frustration, leur exploitation et leur colère ? NON.

La direction elle doit aller à celles et ceux qui sont au cœur de la production, là où est concentrée toute l'exploitation, l'aliénation, l'oppression de ce monde bar-

bare. Quel petit-bourgeois sait ce qu'est l'humiliation d'un chef ? L'ouvrière, l'ouvrier, le travailleur sans-papiers ont peut être fait moins d'études, mais ils savent comme personne ce qu'est réellement le capitalisme. Bien sûr, ils subissent, ils sont écrasés par la fatigue, ils sont aliénés tellement on les empêche de réfléchir. Mais lorsqu'ils se révoltent, lorsqu'ils ont un parti à eux et pour eux, ils sont capables des plus grandes choses, des plus grands bouleversements, ils vont jusqu'au bout, ils ne s'arrêtent pas à quelques réformes, ou quelques améliorations de surface.

Vouloir un parti de la classe ouvrière,

pour aller au communisme ne veut bien sûr pas dire que les ouvriers doivent rester seuls. Justement, non, un parti ouvrier doit entraîner les autres prolétaires exploités, les jeunes précaires ballottés d'un boulot à l'autre, les techniciens, une partie des enseignants, jusqu'à certains paysans pauvres ou médecins populaires dans le combat pour une libération véritable. Mais ces travailleurs sont alors entraînés sur la base d'un programme, d'un projet, qui est celui d'une révolution radicale, qui bouleversera en profondeur les racines mêmes de cette société d'exploitation. C'est pour cela que nous disons, ce qu'il nous faut, c'est un parti de la classe ouvrière !



UN PARTI POUR LA LUTTE DES CLASSES

Un parti de la classe ouvrière, ce n'est pas pour bavarder entre copains, ou décrier en chambre le monde futur, mais pour la révolution, pour le communisme.

parti des luttes ou pour les élections ou de se battre pour une « meilleure répartition ».

Nous voulons un parti ouvrier pour avancer sur la voie de la révolution et du communisme.

Dès aujourd'hui, nous devons être clairs sur ce que nous voulons et ce que nous rejetons :

- sur qui sont nos amis et qui sont nos ennemis (même s'ils se prétendent « gauche » ou du côté des travailleurs) ;

- sur nos revendications porteuses d'avenir (augmentations en somme fixe, image de l'égalité), sur notre exigence de « travailler tous moins et autrement » et sur l'égalité de tous les droits entre ouvriers français et immigrés ;

- sur les revendications que nous combattons, comme les contre-plans industriels, les nationalisations, symboles du capitalisme étatisé, la cogestion des institu-

tions comme la Sécu, les mutuelles, etc, le paritarisme des prud'hommes ou de la fonction publique. Illusions de la possibilité d'un capitalisme à visage humain.

Faisons ce tri, en partant de notre vie, de nos aspirations, de nos combats, mais aussi du futur vers lequel nous voulons aller.

Nous devons être au clair sur le rôle de notre parti, du parti que nous voulons construire. Il doit nous permettre de lutter contre toutes les formes de réformisme, aveuglantes ou insidieuses, de diriger assemblées générales et comités de grève. Il doit impulser les débats indispensables pour dissiper les confusions et tout le brouillard réformiste. Il nous aide à pratiquer la critique et l'autocritique dans la lutte, car nous apprenons aussi de nos erreurs.

Ce parti doit nous former à diriger la lutte des classes, en refusant les dirigeants élus à vie et sur lesquels nous n'avons

aucun contrôle. Il fait confiance et s'appuie sur la masse des travailleurs, sur leurs aspirations, tout en combattant les idées fausses que la bourgeoisie enracine dans nos têtes, pour tracer la voie vers notre libération.

Ce parti refuse le légalisme, le respect crétin des règles juridiques et légales que nos exploités prétendent nous imposer pour maintenir leur dictature. Il nous permet de résister à la violence et à la répression de l'Etat pour, plus tard, nous préparer à la prise du pouvoir, qui se fera dans de grands bouleversements, y compris violents.

Ce parti pour le communisme, pour la révolution, est la perspective d'un futur à construire, mais c'est aussi, aujourd'hui, le meilleur outil au service de la lutte, de l'organisation et de l'éducation des exploités, parce qu'il regroupe les militants à la fois les plus clairvoyants et les plus respectueux des travailleurs.



UN PARTI PAS POUR PARTAGER LES RICHESSES

Les richesses ! Elles sont créées par nous, les ouvriers, les exploités. Alors comment accepter l'indécence du chômage partiel, du RMI, des SdF, du minimum vieillesse d'un côté et les scandales à répétition des profits, des parachutes dorés, des indemnités pour Tapie ou la bague à 16 000 euros de Rachida Dati...

Des riches et des pauvres ! La société est injuste, et ça ne fait que s'aggraver, il faut un parti pour une société plus juste. Bien sûr !

Mais il ne peut pas s'agir simplement de répartir différemment les richesses créées, avec des riches un peu moins riches, et des pauvres un peu moins pauvres. S'il y a des riches et des pauvres, c'est que les uns sont propriétaires des moyens de productions (des machines, du savoir) et que d'autres n'ont rien que leur force de travail et sont obligés de travailler pour les capitalistes. S'il y a des riches et des pauvres, c'est que les pre-

miers ont le pouvoir (le pouvoir politique avec l'Etat, le pouvoir économique des entreprises) et que les autres ne les ont pas. C'est parce que les premiers ont ces pouvoirs qu'ils décident comme ils veulent de la répartition des richesses.

Nous nous battons pour nos salaires, pour la retraite, et nous limitons les dégâts face à une répartition de plus en plus injuste. Mais nous savons bien que cela ne joue qu'à la marge, et ne fait que limiter leurs profits. Et c'est une guerre éternellement recommencée. Et en plus, si on réfléchit bien, se battre pour une meilleure « répartition des richesses », c'est accepter au départ le partage des richesses créées par nous-mêmes avec

nos exploités ! C'est accepter de marchandiser avec les voleurs et les bourreaux le vol qui se fait sur notre dos, notre santé et notre misère !

Se battre pour le salaire, la retraite, la protection sociale (qui n'est au fond que du salaire indirect), est un combat basique, de survie. Mais pour vraiment changer les choses, nous, les exploités, nous devons conquérir le pouvoir, la possibilité réelle de changer les règles du jeu et la répartition : le pouvoir politique avec le pouvoir d'Etat, et le pouvoir économique.

Ainsi, nous pourrions exproprier les capitalistes et transférer à la collectivité des travailleurs la gestion de toute la pro-



UN PARTI POUR LE COMMUNISME

Le parti que nous voulons construire ne peut se contenter d'être opposé au capitalisme. Il doit définir son but. Cet objectif, c'est le communisme.

QU'EST-CE QUE LE COMMUNISME ? Le communisme, ce n'est pas l'image qu'en donne la bourgeoisie, ce n'est pas la caricature qu'en ont donnée l'URSS et les pays de l'Est. Le communisme, c'est une société débarrassée de l'exploitation. Une société où la production sera décidée collectivement, en fonction de nos besoins et des ressources de la planète. Une société sans classes, où la division sociale du travail aura disparu ; où il n'y aura plus de division entre ceux qui conçoivent et ceux qui exécutent, entre le travail manuel et le travail intellectuel. Ce sera une société sans Etat, où chacun participera aux décisions... Ce sera une société sans oppression, la division sexuelle des rôles ayant disparu. Les nations seront égales et auront librement fusionné. L'ancienne division internationale impérialiste du travail aura été progressivement effacée.

UNE RÉVOLUTION VIOLENTE

Pour en finir avec la dictature capitaliste, il faudra d'abord prendre le pouvoir et détruire l'Etat bourgeois car les capitalistes ne se laisseront pas faire ! Le nombre et la violence défensive, en situation révolutionnaire, ne suffiront pas. Il nous faudra choisir le moment le plus favorable pour détruire le quartier général de la bourgeoisie et ce sera le rôle du parti communiste d'entraîner l'aile la plus révolutionnaire du mouvement des travailleurs dans cette initiative armée.

UNE RÉVOLUTION ININTERROMPUE

La prise du pouvoir d'Etat ne sera cependant qu'une première étape vers le

communisme. La société sur laquelle débouche cette révolution ne sera pas débarrassée, d'un seul coup, des structures et valeurs du capitalisme. Ce sera une période de transition, que nous appelons **socialisme** ou **dictature du prolétariat**. Dictature sur la bourgeoisie mais démocratie réelle, où le peuple exercera de plus en plus le pouvoir, à travers des conseils de quartier et d'entreprise.

Le socialisme n'est donc pas cette image dégradée qu'en a donné l'URSS sous Staline et ses successeurs : une société capitaliste d'Etat qui accumulait des usines et des armes ; une société où les ouvriers étaient exploités comme ici, avec une bourgeoisie « nationalisée », une société sans liberté où les décisions essentielles étaient prises par une poignée d'apparechiks du parti.

Le pouvoir des travailleurs ne s'imposera pas sans éviter des crises, des avancées et des reculs. Une classe bourgeoise pourra toujours se recomposer et reprendre le pouvoir. La lutte des classes continuera, jusqu'à leur extinction, jusqu'au communisme.

CHANGER LA SOCIÉTÉ, UN EXEMPLE : L'AUTOMOBILE

Aujourd'hui c'est un achat obligé. Mais demain, le développement des transports collectifs d'une part, le rapprochement des lieux de travail, d'habitation et de culture d'autre part permettront de réduire notablement son usage et donc sa fabrication. Le mode de travail aussi sera bouleversé : la chaîne supprimée et le travail peu à peu recomposé de l'ouvrier à l'ingénieur pour supprimer l'opposition entre le travail manuel destructeur (physiquement et mentalement) pour la masse des exploités et le travail intellectuel enrichissant pour quelques décideurs. Le travail de nuit sera interdit, les conditions de travail et la pénibilité seront au premier plan. Les conseils d'usine seront aussi des

lieux d'organisation de la production qui impliqueront tous les travailleurs et réduiront d'autant la cascade hiérarchique de l'organisation capitaliste du travail.

Ce ne sera pas le résultat d'une organisation autoritaire et merveilleuse d'intelligence, mais cela passera, au fil des problèmes rencontrés, par de multiples conflits

et débats aussi bien sur les buts politiques que sur la définition des besoins réels de toute la société et l'organisation de la production.

CHANGER DE GÉRANT NE SERT À RIEN



D'après une affiche de Mai 68

duction. C'est la **première condition**, mais ce n'est pas du tout suffisant, on sait bien qu'une société étatisée peut être tout à fait capitaliste.

Le vrai pouvoir, ce n'est pas seulement la propriété d'Etat, c'est contrôler la production dès son origine :

- décider pour quels besoins produire et pour qui, décider comment produire (pénibilité, travail à la chaîne, de nuit, etc.) et comment répartir la richesse entre actifs et inactifs (enfants, retraités), décider de la hiérarchie des revenus, décider

de ce qui est consommé immédiatement et ce qu'il faut consacrer à assurer l'avenir etc.

- c'est aussi partager le temps libéré par la productivité du travail. C'est réduire le temps de travail. Permettre ainsi aux ouvriers de se former et d'exercer tous les pouvoirs. Et dans la production d'arracher aux cadres et ingénieurs leur pouvoir économique.

Vouloir un parti qui change réellement la répartition de la richesse sociale, c'est vouloir un parti communiste, **un parti**

qui permette aux ouvriers d'exercer leur pouvoir en toute chose et dans tous les domaines, un parti qui se bat pour conquérir le pouvoir d'Etat, pour la révolution !

UN BANQUE UNIQUE SOUS CONTRÔLE DES TRAVAILLEURS ?

Face à la crise financière, Besancenot (comme d'autres) s'est prononcé pour la création d'un pôle public rassemblant toutes les banques françaises. « Je propose de réunifier toutes les banques publiques ou privées dans un seul et même pôle public, un nouveau service public bancaire, unifié. Non pas sous le contrôle de l'Etat, mais sous le contrôle des salariés, des usagers, des consommateurs ».

Mais il n'a pas expliqué comment ce nouveau « service public bancaire » ferait face à la crise du capitalisme, à la Bourse, au marché mondial. Car une telle solution ne peut exister qu'en fermant la Bourse, en établissant un contrôle sur les transferts internationaux, en expropriant le capital de tous ses attributs, ce qui n'est possible que sous la direction du prolétariat, avec donc tous les instruments du pouvoir d'Etat. Arrêtons de semer des illusions : répartir les richesses, exproprier le capital, c'est bien d'une révolution qu'il faut parler, et donc d'un parti pour la préparer !





UN PARTI COMMUNISTE DE TYPE NOUVEAU

Construire un parti communiste, en travaillant pour comprendre la société et le monde dans lesquels nous vivons, et comment les transformer de manière révolutionnaire.

Comprendre cela, c'est encore tirer des enseignements des expériences des pays socialistes dans le passé, leurs échecs, mais aussi leurs succès. Construire un tel parti, c'est faire un travail d'étude et de réflexion théorique, pour ne pas avancer à l'aveuglette, en comptant seulement sur la lutte, la lutte.

Construire un parti communiste, c'est organiser les travailleurs exploités, et d'abord les ouvriers, parce que la classe ouvrière est la classe qui concentre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, elle est au cœur de toute la société. Sa libération exige donc le bouleversement de

tous les rapports sociaux, elle a intérêt à pousser la révolution jusqu'au bout. C'est pour cela que nous Voie Proletarienne travaillons principalement dans les usines et les quartiers populaires.

Construire un tel parti ce n'est pas seulement rassembler des ouvriers, qui font confiance au parti ou à ses leaders, c'est faire en sorte que les ouvriers puissent y jouer pleinement leur rôle, parce que c'est la condition fondamentale de la transformation véritable de la société par les exploités. C'est transformer notre manière même de militer, de voir le monde, pour donner à tous les ouvriers, hommes ou femmes, français ou immigrés, avec ou sans papiers, un véritable rôle de direction souvent squatté aujourd'hui par les petits-bourgeois.

Un parti de type nouveau, c'est un parti vivant, démocratique et efficace qui se construit dans la lutte politique, qui recherche l'unité de ses membres sans nier les divergences. Le centralisme

démocratique est le mode de fonctionnement qui permet à la fois le débat et la confrontation d'idées et une solide unité dans le combat de classe. Un parti qui pratique la critique et l'autocritique, qui sait se remettre en question pour progresser. Un parti qui lutte contre la délégitimation et la division entre dirigeants et dirigés, en permettant à chacun de se former et de prendre des responsabilités.

Construire un parti communiste, c'est combattre les illusions réformistes parmi les travailleurs. Par exemple l'illusion que l'Etat serait neutre, et pas au service des exploités. Combattre l'idée que le PC et le PS pourraient être des amis qui se trompent, et pas des ennemis qui se cachent. C'est aussi lutter partout et en particulier dans nos syndicats contre les idées et les points de vue de la bourgeoisie, pour imposer des orientations conformes aux intérêts de la classe ouvrière et des exploités.

Construire un parti communiste, c'est construire un parti internationaliste, un parti

de tous les ouvriers de France, quelle que soit leur nationalité, leur origine. C'est donc combattre le chauvinisme, et le racisme. C'est encore ne pas en rester à un internationalisme de discours, mais combattre notre propre impérialisme ici, et soutenir les forces progressistes qui s'opposent à lui. C'est nouer des liens concrets avec d'autres travailleurs de par le monde, avec d'autres forces communistes, avec nos sœurs de RAWA en Afghanistan, comme avec les communistes népalais, canadiens ou allemands.

C'est comme cela que nous travaillons, c'est à ce but que nous travaillons...

Est-ce que Voie Proletarienne est l'embryon de ce futur parti communiste ? Non, il est sur que nous le construirons avec d'autres travailleurs et d'autres communistes. Mais nous disons que ce n'est pas une raison pour attendre des jours meilleurs, des conditions idéales, des garanties « sans échec » (qui n'arriveront bien sûr jamais si on ne fait rien...) pour se mettre au travail !



UN PARTI INTERNATIONALISTE

Le capitalisme est international, mondialisé. La lutte des travailleurs doit aussi l'être. Mais qu'est ce que cela veut dire concrètement. Etre internationaliste, c'est :

Lutter contre notre propre impérialisme. Non seulement contre ses agressions contre d'autres peuples (Afghanistan, Afrique...), mais aussi contre le baratin à la Kouchner qui camoufle et justifie ces interventions. C'est dénoncer la mystification de la « France pays des droits de l'Homme », qui fait des autres peuples des barbares à civiliser, comme au bon vieux temps des colonies.

Lutter contre notre propre impérialisme, c'est reconnaître aux peuples dominés le droit de combattre par les armes les troupes d'occupation, comme en Afghanistan. C'est affirmer que si des soldats français meurent dans ces combats, c'est en soldats d'une force d'occupation et pas en défenseur des droits de l'Homme.

Lutter contre notre impérialisme, c'est affirmer que les travailleurs étrangers qui sont en France, ont les mêmes intérêts que les autres ouvriers, qu'ils appartiennent à la même classe que leurs collègues français. Que ces derniers n'ont aucun intérêt commun avec les bourgeois français, leurs exploités communs, mais beaucoup avec les ouvriers étrangers. C'est exiger l'égalité des tous les droits politiques et sociaux quelle que soit la nationalité.

Lutter contre notre impérialisme, c'est s'opposer à la fermeture des frontières, et affirmer le droit à la libre circulation et à la libre installation pour les travailleurs exploités (les capitalistes le font bien pour les capitaux).

Etre internationaliste c'est construire avec les travailleurs immigrés, ici, un parti communiste qui soit celui de tous les travailleurs exploités quelles que soient leur nationalité, leur origine et leur couleur de

peau. Ce parti ne sera pas un parti « français », mais un parti de tous les ouvriers de France, de tous les ouvriers du monde. Ces travailleurs y auront toute leur place, à la base comme à la direction...

« Les prolétaires n'ont pas de patrie », disait Marx. Et bien, c'est toujours notre devise !



Pourquoi nous ne rejoindrons pas le NPA...

Le NPA représente aujourd'hui une proposition nouvelle d'un nouveau parti, et cela a un côté positif. Enfin, on ne parle pas seulement des luttes, mais de la nécessité d'un quartier général pour les exploités, ça faisait longtemps qu'on n'en entendait plus vraiment parler.

Pourtant, nous ne rejoindrons pas ses rangs. Car le NPA n'est pas un parti ouvrier, mais le parti de tous ensemble et de tous les salariés. Il n'est pas le parti du communisme, mais le parti des luttes et des élections, n'est pas un parti révolutionnaire affirmé, mais louvoie entre le réformisme radical et un timide discours anti-capitaliste. Le NPA va évidemment faire des alliances pour les élections (municipales par exemple) avec des traitres qu'on

connait bien, va masquer les contradictions pour ratisser large (c'est déjà bien parti !), va caresser dans le sens du poil sans éduquer réellement à la marche au communisme. Aujourd'hui, son discours ressemble à une savonnette, adaptée à chaque public.

Ce n'est pas comme cela qu'on avancera, on ne fait qu'ajouter de la confusion à la confusion.

Nous voulons construire un vrai parti communiste, c'est une question d'actualité. Nous traçons les contours de sa cons-

truction dans ce journal. Alors, à tous celles et ceux qui s'interrogent sur le NPA, son flou et ses limites, nous disons : « réfléchissez ». A tous celles et ceux que notre démarche et notre projet intéresse, nous disons : « vous êtes les bien venus ».

Prenez contact avec nos diffuseurs, écrivez-nous, diffusez vous-mêmes ce supplément autour de vous, dans les réunions, les entreprises, les assemblées. Et ainsi nous avancerons ensemble sur le chemin de la construction du parti dont nous avons réellement besoin !

Partisan sur le net : www.vp-partisan.org
CONTACT → contact@vp-partisan.org
Voie Proletarienne · BP 48 · 95802 Épinay-sur-Seine cedex

